Le symbole
Analyse conceptuelle : du simple au complexe

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Vers une définition..... 1
I.1. Le symbole, l'indice, la trace, l'emblème, l'attribut. 2
I.2. Le symbole, le signal, le signe linguistique, la métaphore, l'allégorie. 2
II. Obscurités et limites du symbole. 3
III. Justification du symbole..... 4

* *

La balance est le symbole de la justice ; la colombe est le symbole de la paix. Ces deux figures communes suffisent à montrer que le symbole est à la fois un mode de représentation très courant et très original. Le sensible y exprime l'intelligible. Le singulier y renvoie à l'universel.
Nous sommes au cœur de la représentation : ce qui ne peut apparaître comme tel est rendu présent par un système d'évocation facilement saisissable.

Les choses ne sont pourtant pas simples : le symbole est, en lui-même, éminemment paradoxal à plusieurs titres :

- D'abord, comment comprendre qu'une relation puisse être établie entre des réalités aussi hétérogènes que le sensible et l'intelligible, le singulier et l'universel ? Que peut être, dans ces conditions, une « ressemblance »?
- Ensuite, comment comprendre l'intérêt du symbole : il faut déjà avoir une idée du signifié pour le *reconnaître* dans l'image qui sert à la signifier; à quoi donc peut bien servir l'image, dans ces conditions ?
- Enfin, la ressemblance entre l'image et l'idée, à supposer qu'elle soit pensable et qu'elle ait une raison d'être, peut, elle-même, s'opérer selon des modalités distinctes : la balance évoque la justice de façon analogique, alors que la colombe évoque la paix par la médiation d'un récit. Où commence et où s'arrête le symbole ? Comment comprendre son unité en dépit de ses différentes modalités ?

Pour éclairer le propos, et pour comprendre ce que peut signifier le symbole pour une pensée de la représentation, il faut commencer par réexaminer la définition du symbole.

I. Vers une définition.

Le mot symbole vient du grec *to sumbolon* qui désigne d'abord un objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun une moitié; les deux parties servant à faire

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le symbole

Analyse conceptuelle

reconnaître les deux porteurs et à prouver les relations d'hospitalité contractées auparavant. Par extension, le terme désigne tout objet servant à prouver l'identité, tout ce qui constitue une garantie, un gage.

Il peut aussi désigner des documents écrits, un traité entre deux Etats pour garantir la sécurité mutuelle des citoyens, un reçu en double exemplaire, un mandat donné par l'empereur. Le mot « symbolum » entre dans le vocabulaire latin au IV è siècle pour désigner la profession de foi, signe de reconnaissance de la communauté qui la professe; en ce sens on appelle « symbole » le credo lui-même, l'exposé du contenu de la foi.

I.1. Le symbole, l'indice, la trace, l'emblème, l'attribut.

Le **symbole**, au sens strict, se distingue des signes qui se trouvent dans un rapport de continuité ou de proximité avec ce qu'ils désignent. Il se distingue notamment de **l'indice** ou de **la trace**, qui supposent un contiguïté de fait entre le signifiant et le signifié.

Il n'est pas **un emblème**, qui signale une organisation ou une institution, un être moral. Le drapeau est l'emblème de la patrie et non son symbole.

Il n'est pas non **plus un attribut** : l'attribut est une propriété essentielle et distinctive d'une chose; par extension, il peut servir à désigner par lui-même la chose à laquelle il appartient, comme les ailes d'avions peuvent signaler une compagnie aérienne. Mais il ne s'agit pas d'un symbole: le symbole ne se limite pas à désigner la chose par l'un de ses attributs ou l'une de ses parties, comme la métonymie. Désigner le contenu par le contenant (« bois ton bol »), ou l'objet par son origine (« un Bordeaux blanc »), ou la partie par le tout (« toute la ville dort ») ne consiste pas à inventer, *ipso facto*, un symbole. **Il faut plus pour parler de symbole: il faut d'une part que l'objet signifié ne soit pas du même ordre que ce qui sert à signifier; le symbole, en effet, vise une idée à travers une image** : il n'est pas simplement un moyen détourné de désigner une chose par une autre chose. Il faut d'autre part que le rapport entre l'image et l'idée soit délimité et reconnaissable par tous. Le symbole n'est pas un artifice rhétorique inventé par un auteur pour l'expression de sa pensée personnelle. Il a en commun avec le mythe d'habiter l'imaginaire collectif.

I.2. Le symbole, le signal, le signe linguistique, la métaphore, l'allégorie.

Dans la mesure où il renvoie à autre chose que lui-même, le symbole appartient au genre des signes. Il est « quelque chose qui tient lieu d'autre chose », une réalité dont toute la fonction consiste à manifester autre chose que soi. Plus précisément, le symbole appartient à l'espèce des signes non naturels : ils ne valent qu'à l'intérieur d'une certaine culture, ne s'imposent pas avec évidence comme le signe avant-coureur de l'orage, par exemple. Mais le symbole se caractérise par le fait qu'il lie une image à une idée selon une relation de type mimétique. Il se différencie ainsi du **signal**, qui se borne à déclencher un comportement par une association réflexe. Il se différencie également du **signe linguistique** en ceci qu'il ne repose pas sur une pure convention mais sur un « dynamisme organisateur » liée à la structure de l'imagination. Toutefois, il n'est pas

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

assimilable à **la métaphore** et à **l'allégorie**. La métaphore consiste à employer un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'un terme de comparaison soit explicité. Ainsi la substitution est-elle prise comme une parfaite identification; les expressions comme «brûler de désir », « l'hiver de la vie » finissent par s'imposer comme allant de soi dans la langue courante. L'allégorie prolonge la métaphore dans un discours ordonné, mais elle n'en change pas le procédé: il s'agit toujours d'une comparaison non avouée. Le Livre VII de la *République* de Platon, par exemple, qui illustre la libération par la philosophie par le récit de la libération d'un prisonnier tiré de la caverne où il prenait les ombres pour la réalité est une forme d'allégorie.
Le symbole n'est ni une comparaison implicite ni un récit condensé.

En résumé, le symbole évoque une idée abstraite par une image selon un rapport reconnaissable par un groupe donné.

Ainsi peut se comprendre la pluralité des modes de ressemblance. Il peut s'agir d'un rapport analogique de sens : la balance évoque l'idée d'équilibre impliquée dans l'idée de justice. Mais le rapport narratif joue aussi la fonction évocatrice de l'idée par l'image, pour ceux qui connaissent le récit. La colombe rappelle l'épisode du livre de *la Genèse*, racontant la décrue après le déluge et la paix ainsi restaurée entre Dieu et son peuple. Ce qui compte avant tout est la puissance de l'image de se reporter à une idée : qu'elle implique en elle quelque chose de l'idée ou qu'elle se réfère à un contexte grâce auquel l'idée est patente, elle signifie toujours un au-delà du sensible accessible au sein d'une culture donnée.

II. Obscurités et limites du symbole.

Le symbole soulève une première difficulté par l'ampleur de son ambition : il n'est pas une chose qui renvoie à une autre chose; il n'est pas un développement comparatif qui permettrait de comprendre le fond de l'analogie; il n'est pas non plus un signe linguistique arbitraire qui, comme tel, se situe d'emblée au-delà du sensible. Croisant tous les plans, il prétend lier l'image à l'idée sans la médiation d'un discours explicite. Or l'image est un fait de conscience de nature sensible : elle a une certaine délimitation, un contour, une couleur, une épaisseur représentée. Dans cette mesure, elle est toujours nécessairement limitée. Il n'est pas possible, par exemple, de se représenter une image sensible de la différence entre des figures géométriques complexes : la capacité d'imaginer n'est pas suffisamment synthétique pour embrasser une multiplicité de détails. En revanche, l'idée, comme représentation intellectuelle non sensible n'implique aucune limitation issue du domaine sensible : l'idée d'un triangle n'est pas elle-même triangulaire; l'idée d'une figure complexe ne présente pas elle-même la complexité de ce dont elle est l'idée : elle est, en tant qu'idée, intelligible; elle ne comprend que les propriétés de son objet et, dans cette mesure, se laisse concevoir clairement et distinctement. Comment dès lors penser qu'une image puisse servir à représenter une idée ? Ce projet est doublement absurde : il suppose de donner accès à une représentation (l'idée) par une autre représentation (l'image) : au nom de quoi cette redondance ? De surcroît, il prétend donner accès au clair et au distinct par l'obscur et le confus. On a beau faire, en effet, l'image enveloppe toujours une part d'ambiguïté, de confusion possible.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le symbole

Analyse conceptuelle

De plus, le symbole prétend exprimer l'universel dans une forme sensible particulière. Or la contradiction entre l'universel et le singulier ne peut être surmontée que par un universel incarné : La Liberté, par exemple, dans son universalité abstraite n'est rien qu'un mot vide de réalité. Il faut qu'elle prenne corps dans des institutions, des actions délibérées, pour rejoindre le domaine du singulier. Elle s'articule alors avec son contraire : l'horizon des contraintes, des particularités. Mais elle ne s'abolit pas comme universel parce qu'elle ne se confond avec aucune de ses modalités effectives. De même qu'un triangle particulier n'est pas à lui seul le Triangle; de même une institution libre n'est pas la Liberté; elle n'en est même pas un modèle, tout au plus un exemple. En effet, le modèle est la référence ultime qui sert à juger le singulier. Ici, il s'agit de l'inverse : le cas singulier (telle institution, tel acte) est jugé par référence à l'idée de liberté; la cas singulier est donc bel et bien un exemple, relatif à ce dont il est l'exemple. Paradoxalement, le symbole ne correspond pas à ce schéma de l'incarnation de l'universel dans le singulier : l'image symbolique, le triangle symbole de Dieu, par exemple, n'est pas une modalité concrète de l'idée; elle est le moyen de s'élever jusqu'à l'idée. Cette radicalisation de l'image sensible, cette rupture relativement à la logique de l'exemplarité fait du symbole une énigme.

Enfin, une autre difficulté apparaît sous un tout autre point de vue. Le symbole, dont on pu voir l'enracinement social, est constamment en situation d'être débordé par cet enracinement. Soit en devenant obscur et inintelligible pour ceux qui en perdu la clé; soit en se réduisant à un signal. Le symbole ne vaut plus alors que comme fonction sociale. Il signale l'appartenance. Il inclut et exclut. Il ordonne et commande : le sceptre signale le pouvoir et commande le respect.

III. Justification du symbole.

La distinction nette entre image et idée se laisse comprendre du point de vue de l'analyse rationnelle des différents types de représentation psychique. Mais cette distinction ne doit pas être absolutisée. Elle s'accompagne aussi de relations et de passages entre les contraires. Comment expliquer, autrement que nous puissions *reconnaître* l'idée de triangle dans l'image d'un triangle ? Il faut bien affirmer qu'existe un jeu de correspondances entre le sensible et l'intelligible, entre le domaine des idées et celui des images. L'idée, en effet, peut être comprise comme une loi de construction : elle enveloppe les principes essentiels qui constitue l'objet. Dans cette mesure, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on puisse saisir dans un objet sensible une certaine conformité avec ce que l'idée exprime. Un acte juste, par exemple, est dit juste parce qu'il ressemble à ce qui est compris dans l'idée de justice. Cette ressemblance est une adéquation relative mais réelle avec le contenu de l'idée. Si donc il y a ressemblance, elle doit pouvoir être saisie à partir de chacun des termes en relation : l'idée ressemble à l'image et inversement l'image ressemble à l'idée. On reconnaît l'idée *dans* l'image et l'image *par* l'idée. La connaissance humaine ne doit pas elle-même être interprétée selon des exigences dichotomiques : entre l'ignorance et le savoir, il y a place pour des entre-deux, des dégradés multiformes, qui, précisément, permettent la progression. C'est parce que

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

l'on sait confusément un certain nombre de choses que l'on peut savoir qu'on ignore. L'ignorance absolue serait tout à fait invincible, parce qu'elle s'ignorerait elle-même**. Ainsi, le symbole joue-t-il sur ces deux niveaux de mélange : mixte de sensible et d'intelligible; mixte d'ignorance et de savoir. Il fait pressentir l'idée *par* l'image aux yeux de l'ignorant; il fait reconnaître l'idée *dans* l'image aux yeux du savant.**

Le symbole ne prétend pas épuiser l'universel dans un forme sensible singulière. Il y a un écart entre le symbole et la chose. Le symbole ne s'épuise pas dans sa signification. Le renard, par exemple, ne représente pas seulement la ruse. L'idée peut être évoquée par plusieurs symboles : Ulysse peut supplanter le renard comme symbole de la ruse.

C'est parce que l'universel n'est pas représenté comme une forme vide et indifférenciée qu'il est possible d'inventer des symboles. Le triangle peut être le symbole de Dieu dans la seule mesure où Dieu est pensé comme trinitaire. Le discours qui situe Dieu au-delà de tout discours, dans l'absolument ineffable abolit par le fait même le symbole. Mais pense-t-on encore quelque chose lorsque l'objet de pensée est rebelle à toute détermination?

Loin donc de manifester une fâcheuse tendance à résorber l'absolu dans le relatif ou l'universel dans le singulier, le symbole serait l'expression d'un accès à un absolu et à un universel déterminé et effectif.

Ainsi, le symbole ménage-t-il un arrière-plan signifiant. Il est à l'opposé des stimuli qui sollicitent une réaction comportementale immédiate. Le détour qu'il exige masque le message et, par là, contraint à un effort d'interprétation qui accroît la puissance et la profondeur du sens.

La société de consommation est, à cet égard, dépourvue de symboles mais saturées de signes comme signaux. La violence du signe contraignant n'est donc pas l'apanage du symbole mais bien plutôt de son retrait : là où le monde commun, la mémoire, l'imaginaire collectifs s'estompent, le symbole disparaît et avec lui le sens, au profit de l'efficience.

Le symbole est donc révélateur de la vérité de la représentation. Contrairement à ce que l'on pourrait affirmer trop rapidement, la représentation ne vise pas à *rendre* présent. Elle n'est pas un moyen de remédier à une défaillance de la présence par quelque palliatif intelligent. Elle apparaît au moment où la possibilité de la présence immédiate est à tout jamais impossible. Sa raison d'être n'est justement pas de rendre l'impossible possible mais d'instaurer un rapport intelligent à cette impossibilité même. L'impossibilité de la présence ne signifie pas l'inexistence, l'inconsistance, l'ineffectivité … elle exprime simplement que l'on a affaire à une réalité dont la particularité est précisément de ne pouvoir se tenir en face du sujet. Signe que le sujet n'est pas la mesure de toute chose. La représentation permet d'échapper au mépris, à l'indifférence ou au désespoir. Elle rend possible un rapport à ce qui me déborde sans prétendre abolir ce dépassement.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le symbole

Analyse conceptuelle

En ce sens, le symbole accomplit ce détour: enraciné dans l'expérience subjective et intersubjective, il vise ce qui est au-delà du sujet sans prétendre réduire l'inconnu au connu.

Cette dimension paradoxale du symbole est elle-même comme symbolique de la condition humaine, c'est-à-dire de son incarnation.

S. Le Diraison et F. Laupies
(Frédéric Laupies est professeur en classes préparatoires
et l'auteur de *Première leçon sur la représentation,* PUF,Major)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.